

Bulletin d'histoire politique

Réplique à la recension de Philippe Quesnel sur Le livre noir du Canada anglais

Josiane Lavallée



Volume 11, Number 2, Winter 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1060616ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1060616ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavallée, J. (2003). Review of [Réplique à la recension de Philippe Quesnel sur Le livre noir du Canada anglais]. *Bulletin d'histoire politique*, 11(2), 210–211. <https://doi.org/10.7202/1060616ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

recherche: le développement de l'alphabétisation dans le monde ouvrier; l'impact des politiques gouvernementales et des résultats électoraux sur l'alphabétisation; les liens entre la cellule familiale et l'alphabétisation, etc. Mais par dessus tout, et c'est la contribution principale de l'auteur, il montre l'importance d'écrire une histoire de l'alphabétisation pour mettre en lumière les conditions d'émergence de la modernité culturelle.

JEAN-PHILIPPE CROTEAU
Candidat au doctorat en histoire
UQAM

Réplique à la recension de Philippe Quesnel sur *Le livre noir du Canada anglais.*

Dans le Bulletin (volume 10, no. 3), Philippe Quesnel reproche à M. Lester dans son *Livre noir du Canada anglais* de ne pas avoir su écrire et présenter correctement la véracité de cette histoire. Par conséquent, à ses yeux, l'ouvrage de Normand Lester demeure irrecevable « par son ton résolument provocateur » et tout à fait « blessant et menaçant » pour le Canada anglais et les anglophones d'aujourd'hui. Pour lui, ce livre est « une condamnation unilatérale des Anglais dans le but évident de les humilier et de leur faire comprendre avec insultes à l'appui, l'existence de deux histoires canadiennes et la viabilité du projet souverainiste ».

S'il est vrai que le livre de M. Lester véhicule un ressentiment tout à fait déplorable à l'endroit des Canadiens anglais qui ont fait l'histoire et des anglophones d'aujourd'hui, il reste néanmoins dans *Le livre noir du Canada anglais* des faits historiques véridiques comme la déportation des Acadiens, la Conquête de 1760, les Rébellions de 1837-38, la pendaison de Louis Riel et j'en passe. Je ne crois pas qu'on puisse prétendre que M. Lester a une « vision paranoïaque des Anglais envers les Canadiens francophones » comme le prétend Philippe Quesnel dans sa recension.

Par ailleurs, il faut toujours garder en mémoire que ce livre se voulait avant tout un pamphlet pour dénoncer les différentes formes d'oppressions « essentielles et accidentelles » vécues depuis 1760 par les Canadiens français et maintenant par les Québécois depuis la Révolution tranquille. Minoritaires au Parlement fédéral, ils ne contrôlent toujours pas les leviers politiques nécessaires.

Certes, nous ne sommes pas en présence d'un ouvrage historique où toutes les règles de la méthode historique auraient été respectées. Cependant, je ne crois pas que M. Lester aspirait à écrire un tel livre. Il est pertinent de croire qu'il a voulu avant tout effectuer un devoir de mémoire pour réveiller la conscience des Québécois face à l'oppression que subit la nation québécoise. Il ne s'agit donc pas d'un devoir d'histoire. M. Lester demeure un journaliste et non un historien, et son ouvrage est venu combler un vide auprès du lecteur ayant un intérêt pour l'histoire politique, puisque la majorité des historiens québécois ont délaissé cette histoire depuis déjà trop longtemps. Si nous voulons que les Québécois friands d'histoire politique lisent autre chose que des biographies et des ouvrages comme celui de Normand Lester, il faudrait peut-être revenir en tant qu'historiens et historiennes à l'écriture d'ouvrages de synthèse en histoire politique comme il s'en écrivait dans les années 1960 et bien avant ça. Il est évident qu'un devoir d'histoire s'impose auprès du public, mais malheureusement les recherches en histoire sont souvent beaucoup trop pointues et restreintes pour intéresser le lecteur moyen. En tant qu'historiens, sommes-nous en mesure d'écrire des ouvrages qui passionneront le public amateur d'histoire ? Ou préférons-nous laisser ce devoir aux journalistes ?

JOSIANE LAVALLÉE
Étudiante à la maîtrise en histoire
Université de Montréal